

**8 mai 1945**

**Allocution de la commémoration 2012 du maire Jacques Salvator**

Monsieur le Préfet, monsieur le sénateur, madame la députée, messieurs les conseillers généraux, mesdames et messieurs les porte-drapeaux, mesdames et messieurs les présidents et membres des associations, mesdames et messieurs les représentants des corps constitués.

Je vous remercie d'avoir accepté, cette année encore, notre invitation à commémorer, ensemble, la fin des combats en Europe de la Seconde Guerre Mondiale.

Cette période tragique de notre histoire s'éloigne inexorablement, elle est à peine dans les mémoires des plus jeunes. Il n'en est que plus nécessaire d'entretenir son souvenir, d'autant que les jeunes générations semblent faire preuve d'un intérêt pour cette période de notre histoire.

C'est pourquoi, tous les ans depuis 1945, comme nous, dans chaque ville et chaque village de France, devant tous les monuments aux morts de notre pays, des citoyens français et étrangers se réunissent en ce 8 mai (après une courte interruption) pour commémorer la capitulation de l'Allemagne nazie à laquelle l'Angleterre et la France avaient déclaré la guerre au lendemain de l'invasion par celle-ci de la Pologne, le 3 septembre 1939. Le Canada rejoignant ces deux nations le 10 septembre.

Il y a donc 67 ans, cessait, en Europe, la guerre la plus meurtrière de l'histoire humaine, l'Allemagne hitlérienne capitulait sans condition. Une capitulation obtenue le 7 mai à 2 h 41 du matin au QG du général Eisenhower à Reims où la France était représentée par le général François Sevez. Proclamée officiellement une première fois le 8 pour les pays occidentaux, puis le 9 à Berlin à la demande des Soviétiques et en présence du général De Lattre de Tassigny.

Le 8 mai 1945, la France est donc présente en tant que nation à la table des négociations. C'est la victoire des appels à la lutte et à la résistance qui ont suivi les âpres combats de la Bataille de France qui provoquèrent la mort de 100 000 soldats français, la capture de 1,2 million d'autres et l'exode de 6 millions de civils.

C'est la victoire de toutes les résistances.

Extérieure, avec l'Appel du 18 Juin du général de Gaulle. Intérieure, avec ces hommes et ces femmes de tous âges, souvent jeunes, voire très jeunes, de toutes les sensibilités politiques, philosophiques et religieuses, surgis spontanément des profondeurs de la Nation.

Une résistance intégrant également de nombreux étrangers : des Espagnols réfugiés en France, des Italiens antifascistes et des Allemands antinazis.

C'est la victoire des forces unifiées de ces résistances qui se regroupèrent au sein du Conseil national de la résistance et sous l'impulsion de Jean Moulin le 27 mai 1943.

La levée d'hommes et de femmes - ceux de la Résistance - , et la rébellion du général de Gaulle, permirent après la défaite de maintenir la France dans la guerre.

Les combattants de l'intérieur, placés avant le débarquement sous le commandement du général Koenig et organisés en Forces Françaises de l'Intérieur - les FFI - , dont fit partie le colonel Fabien, qui trouva refuge à Aubervilliers et qui sera tué sur le front des Vosges, ainsi que la brigade Alsace-Lorraine du colonel Berger, alias André Malraux, viendront étoffer, les huit divisions « régulières » qui se battent devant Belfort dans la dernière poussée pour libérer le territoire national. C'est le général de Lattre de Tassigny qui réussira la fusion de ces éléments disparates pour laquelle revivra le terme « d'amalgame » qui avait désigné du temps de la Révolution, le mélange des vieilles troupes de la monarchie avec les jeunes gardes nationales.

Au total, la France aura reconstituée 18 divisions et aligné 1,3 millions d'hommes sous les drapeaux à la fin des hostilités.

L'émergence de cette armée nouvelle permettra au général de Gaulle de refuser d'abandonner Strasbourg (que le général Leclerc avait libérée un mois plus tôt), comme le suggérait le général Eisenhower, au moment de la contre-offensive allemande dans les Ardennes.

Ce sont, enfin, les Français qui s'emparèrent du nid d'aigle d'Hitler à Berchtesgaden.

La France sera donc présente à la signature de la capitulation du IIIe Reich, ce que nul n'aurait cru possible en juin 40. En revanche, elle aura été absente des conférences de Yalta et de Potsdam.

La paix en Europe sera vite suivie des guerres coloniales avec l'aspiration des peuples sous domination à s'émanciper. Ce 8 mai 1945 débute la tragédie algérienne de Sétif...

La victoire durement acquise par les armées alliées marque le retour à la vie pour le peuple français. Le droit d'être libre à nouveau, le droit de décider comment organiser et gouverner le pays. La reprise en main de notre destin.

Si cette victoire a été vécue avec enthousiasme dans tout le pays, elle l'a été particulièrement à Aubervilliers en raison de ce que notre ville a subi et de son fort engagement résistant. Nombreux sont ceux et celles qui y ont donné leur vie pour notre liberté.

Puisse l'hommage qu'une nouvelle fois, en cet anniversaire de la victoire, nous rendons à ces morts et à ces héros civils ou militaires, contribuer à construire une victoire plus belle encore, celle de la paix la plus longue qui soit.

Nous sommes et nous serons toujours débiteurs de ceux qui ont répondu alors à l'appel de la Nation, qui ont fait leur devoir, qui se sont engagés pour relever le pays, lui rendant sa place et son avenir dans le monde.

En ce 8 mai, permettez-moi aussi d'avoir une pensée pour nos soldats encore en Afghanistan et dont le nouveau Président de la république a donné l'ordre de retour d'ici la fin de l'année.

Enfin, à la veille de la Journée de l'Europe, il est juste de rappeler que ce sont ces mêmes hommes et femmes qui, après avoir fait gagner la France, se sont engagés dans un nouveau défi : construire une Europe de paix, de sécurité et de progrès. Ils y sont parvenus chacun à leur manière.